

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

le 65^{ème}

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondoin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens et Hortense Stinglhamber (stagiaire). La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be - Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

Édito

Petit mot de Louis : Je trouve que Grégory, mon fils, a un beau parcours. Dommage qu'il soit éloigné de nous. Il a entamé une bonne démarche dans sa vie pour évoluer, qu'il continue comme ça, je suis très fier de lui. J'ai lu l'article de Pierre, il peut être fier de sa démarche, de son parcours. Il a le droit de rêver... j'espère qu'il pourra écrire le livre qu'il a envie de réaliser.

L'article de Sandra est très bon. On voit que c'est une famille joyeuse, les photos parlent beaucoup. C'est courageux ! Toute l'équipe du journal est très heureuse d'avoir eu Hortense comme stagiaire, on voudrait la garder, mais elle doit continuer ses études...



Une formation pour mettre toutes mes chances de mon côté

Un article de Sandra



« Je m'appelle Sandra, j'ai 32 ans, 2 enfants et un chouette mari, Luca. J'ai rencontré mon mari car il travaillait au même endroit que mon ancien copain. Quand j'ai quitté celui-ci, Luca a commencé à m'écrire des petits mots ... et voilà, cela fait 14 ans que nous sommes heureux ensemble. Mes enfants, Luc et Laure, ont 13 et 8 ans. J'ai été maman à 19 ans. Devenir maman, c'est plus d'amour à donner et ce sont aussi les plus beaux jours de ma vie. »

Au Pivot depuis l'enfance

« Je suis venue au Pivot quand j'étais petite, c'est mon père qui connaissait Henri et Marie Clark.

Comme j'habite loin, à Molenbeek et que mes enfants n'étaient pas très parlants, je ne les ai pas inscrits tout de suite au Pivot Enfants.

Un jour, j'ai parlé du Pivot à une amie, Cathy, qui habitait Etterbeek. Du coup, ses deux filles sont allées aux ateliers du samedi.

Quand mes enfants ont vu que les filles de Cathy venaient au Pivot, ils ont voulu les accompagner.

C'est chouette qu'ils aient une activité le samedi après-midi. Et puis, surtout, je connaissais le Pivot et j'avais beaucoup aimé y venir quand j'étais enfant. »

Sandra, Luca et maintenant Luc qui a plus de 12 ans, participent aux samedis du Lien qui ont lieu en même temps

que les ateliers enfants. « J'ai rencontré Florence et Jean-Loup. Florence et moi, on se considère comme des sœurs, on s'appelle 'sœurette' entre nous. »

Me former

« J'ai travaillé à l'ONE comme volontaire. C'est Mireille qui m'avait parlé de l'ONE, du travail qu'elle faisait là-bas, je trouvais cela chouette et je me suis dit que ce serait un plus dans mon CV. Ça m'a plu, j'y ai travaillé environ 3 ans. C'était génial. »

Cet engagement volontaire à l'ONE a donné à Sandra l'envie de se former ; de plus, elle avait déjà une expérience en animation. « J'ai été animatrice au Welcome-Babbelkot en 2004, 2005, le mercredi après-midi, ça me plaisait.

Actuellement, je suis une formation pour devenir accueillante en garderie (accueillir les enfants lors des temps extra-scolaires, souvent au sein même des écoles ou en écoles de devoirs et aussi

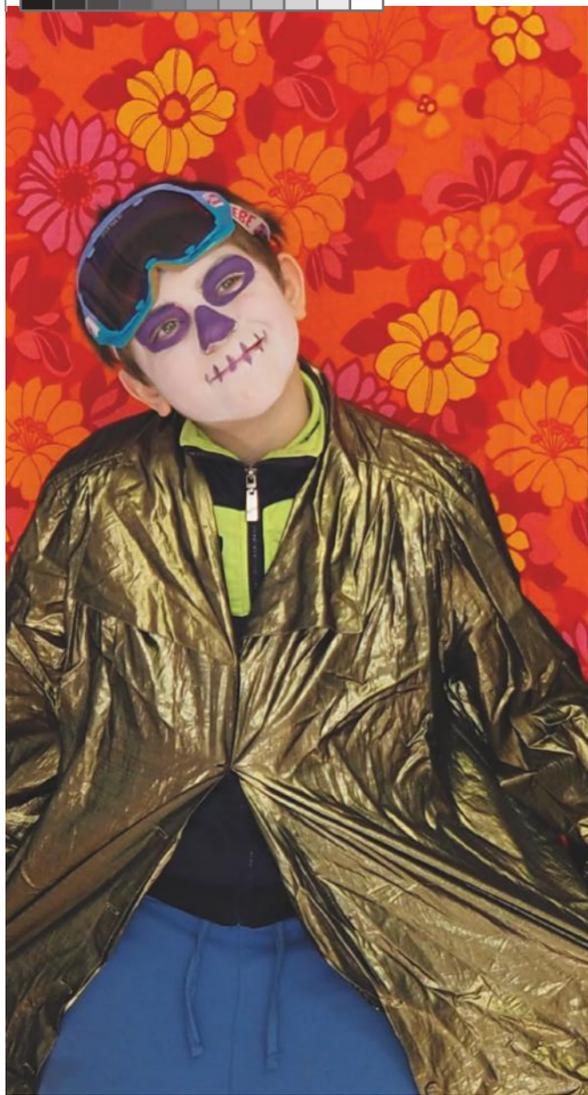
aider dans les classes).

Je veux mettre toutes les chances de mon côté pour travailler dans un domaine que j'aime bien. J'ai regardé sur le site des formations DORIFOR où j'ai trouvé cette formation d'accueillante de garderie, j'ai postulé, j'ai dû passer un examen et j'ai été prise. Nous ne sommes que 12 à avoir été prises sur plus de 100 candidats !

Cette formation est organisée par la Mission Locale de St Josse. C'est un contrat entre la Mission Locale et Bruxelles Formation.

La formation dure 4 mois : j'ai 3 mois et demi de cours et 3 semaines de stage. Après le stage, nous avons encore deux jours pendant lesquels ils nous aident à faire des CV, des lettres de motivation etc... pour postuler et trouver du travail.

Notre groupe de 12 femmes s'entend super bien. Je suis la plus jeune. On a de chouettes formateurs aussi.



Les cours que nous avons sont très variés et complets.

Nous avons un cours de psychologie et sur le développement de l'enfant, un cours de secourisme et j'aurai mon diplôme de secouriste à la fin de la formation. Nous avons aussi un cours en gestion de conflits, un cours en communication verbale et non verbale pour arriver à détecter les comportements qui posent plus de problèmes ou les enfants qui sont plus fragiles mais aussi ceux qui ont besoin de plus d'attention. Nous avons également des cours de remise à niveau en français, math, néerlandais pour pouvoir aider les enfants dans lors de leurs devoirs. Au cours sur l'interculturalité, on a découvert les différentes cultures des personnes qu'on pourrait rencontrer».

Combiner vie de famille et formation

« Pour combiner ma formation et ma vie de famille, ça se passe bien. Mon mari travaille et les enfants sont à l'école de toute façon. Il n'y a pas trop d'empiètement sur ma vie privée. Je dépose ma fille le matin à l'école et c'est Luca qui va la chercher le soir en rentrant du boulot : il est jardinier. Je commence à 9h et je termine à 17h tous les jours, même le mercredi.

Le soir, on se retrouve en famille, on mange ensemble. Quand les enfants sont couchés, je retape à l'ordinateur les notes manuscrites que je prends durant

les cours. Je n'aurai pas d'exams car ce n'est pas une formation qualifiante.

Auparavant, j'avais suivi deux formations de remise à niveau. À l'école, j'ai été deux ans en travaux de bureau et un an en service social et sanitaire. Quand j'ai eu 18 ans, j'ai arrêté, notamment parce que mon cercle familial ne me permettait pas de continuer, et puis je suis tombée enceinte de mon fils.

Dans cette formation-ci, je me sens soutenue par mes enfants et mon mari. Luca me dit souvent qu'il est fier de moi.

Mes projets après cette formation : travailler ! J'ai vraiment envie de travailler dans une école. J'aimerais travailler dans celle où je vais faire mon stage, car elle n'est pas très éloignée de l'école de ma fille. On verra si c'est possible... »

J'ai une passion !

« J'ai une passion : j'adore le tricot et le crochet. Je réalise beaucoup de choses. Je tricote ou crochète des couvertures, des pulls, des châles, des vêtements pour bébé et pour adulte. Au départ, j'ai commencé à apprendre avec ma mère et, quand elle est décédée, j'ai continué l'apprentissage avec ma tante. Ma mère et ma tante avaient appris de leur mère. De génération en génération, on se transmet cette passion. Dans le tricot, ce que j'aime c'est la création manuelle, créer des choses moi-même et qui peuvent être utilisées, portées. Je ne suis pas de modèles, souvent je crée dans ma tête.

J'aimerais transmettre ma passion. J'ai proposé un atelier tricot au Pivot lors des échanges de savoirs qui ont lieu aux Samedis du Lien par exemple. »

Quand on demande à Sandra où elle puise la force de mener vie de famille et formation, elle répond ceci :

« Je pense que je vais arriver à la fin de ma formation et j'espère réussir à trouver du travail car je suis quelqu'un qui a un fort caractère intérieur, et puis je suis soutenue par mes enfants et mon mari. Je suis motivée par le travail que je pourrais ensuite pratiquer grâce à ma formation, un métier que j'aime beaucoup et dans lequel je me sens bien. »

Souhaitons à Sandra de réussir son défi !

Pendant tout ce temps d'interview, Laure, 8 ans, joue calmement au Lego puis, quand l'interview se termine, elle range tout le local dans lequel nous sommes et remet les boîtes bien alignées dans l'armoire ! Chapeau !





Une nouvelle page à écrire

Un article de Grégory et Elodye

Gregory, 34 ans, travaille à Bruxelles Propreté depuis plus de 10 ans. En automne 2017, il rencontre, grâce aux réseaux sociaux, Elodye, 28 ans. Aujourd'hui, ils ont refait leur nid pour accueillir leur fille Aaliyha née il y a trois mois. Greg nous explique que les mots « enfant » et « organisation » riment étroitement.

Dans le confort de leur petit duplex, nous rencontrons Greg, Elodye et Aaliyha. Leur logement est chaleureux et confortable, avec un parc pour enfant et des jouets pour bébé. Aaliyha babille dans son relax.

« Ça ne fait qu'un an qu'on est ensemble mais c'est comme si on se connaissait depuis 10 ans. Il y a énormément de dialogue entre nous, on se parle beaucoup et quand je suis au boulot, je l'appelle souvent » nous dit Greg.

Créer un petit nid pour leur fille

Pour l'arrivée d'Aaliyha, la famille de Greg, sa sœur, sa maman et son frère, ainsi que la future marraine ont beaucoup soutenu le couple.

Et puis, il y a les aides proposées comme celle de l'ONE qui est venue à domicile. Elodye va aux consultations qui se font avec toutes les autres mamans de la région, pour peser sa fille, la mesurer et faire les vaccins les plus nécessaires.

À l'annonce de l'arrivée de leur petit bout, les priorités du jeune couple ont changé. « Avant l'arrivée d'Aaliyha, on a tout prévu pour elle. On a préparé sa chambre et, grâce à Facebook, on a trouvé des choses à récupérer. »

Dans un DEBOUT précédent, Greg nous racontait son parcours pour sortir de ses dépendances grâce à l'asbl Trampoline. Depuis il a fait du chemin et il veut écrire une nouvelle page de sa vie :

« J'ai clôturé mon chapitre avec l'asbl Trampoline qui me suivait depuis plus de 24 mois. En fait, je veux être autonome. Certes, ils m'ont bien aidé, je vais dire la vérité ils m'ont même sauvé la vie, mais maintenant je m'en sors très bien. Je garde des contacts avec eux si j'ai besoin de parler et ça, c'est bien, ils restent un soutien moral. »

Allier travail et vie de famille

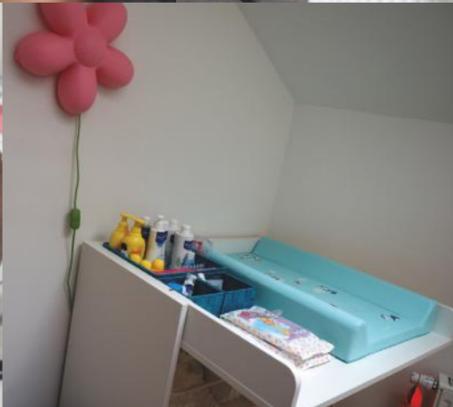
L'une venant de Namur et l'autre de Bruxelles, Elodye et Greg ont emménagé ensemble à Charleroi.

« C'est quand même plus facile de trouver un logement ici qu'à Bruxelles. Déjà parce que les loyers sont moins chers, mais aussi parce que Charleroi est une ville sociale. »

Malheureusement, pour Greg faire les allers retours pour son travail, c'est dur pour sa vie de famille. « Avec les horaires de travail que j'ai et le fait que j'habite à Charleroi, je pars d'ici à 11h et je reviens à 22h30, tandis qu'Elodye reste seule avec la petite ici. Ce n'est pas une vie de famille. »

Quant à Elodye, elle a déjà des projets lorsque sa fille ira à l'école : « J'espère pouvoir reprendre une formation parce que je ne me vois pas rester mère au foyer toute ma vie. J'ai besoin de voir du monde, de prendre l'air plutôt que de rester seule ici. Quand Aaliyha sera à l'école, j'aurai plus de temps pour trouver du travail : soit dans le nettoyage, soit pour m'occuper des personnes âgées. »

Mais Elodye devra attendre, car l'option



crèche n'est pas envisageable nous fait comprendre Greg : « On a essayé de téléphoner aux crèches. Il faut s'y prendre bien à l'avance. Ce n'est pas normal, ils n'ouvrent pas assez de crèches. »

Greg aime beaucoup son travail, mais il se verrait bien aussi éducateur de rue : « C'est un boulot que j'aimerais bien faire. Mais je ne me vois pas quitter mon boulot comme ça pouf, sans avoir l'assurance d'avoir le même salaire et de garder mes années d'ancienneté. Je ne peux pas me permettre de gagner moins. Et je préfère rester stable. »

La venue d'un bébé : un grand changement !

Depuis la naissance de leur fille, le couple remarque quelques changements dans l'organisation de leur vie au niveau de leur disponibilité, mais aussi de leurs priorités : « Je m'occupe plus de ma fille et je suis évidemment moins disponible pour Greg, car elle me prend plus de temps » constate Elodye.

« On devient responsable quand on a un enfant. On est très attentifs pour gérer notre argent. On ne dépense pas pour rien. Quand je recevrai mes primes, on va pouvoir se permettre un peu plus comme s'offrir de nouveaux vêtements,

mais surtout pour Aaliyha. C'est le seul plaisir de l'année. »

Aaliyha leur apporte aussi beaucoup de bonheur en retour, cette petite bouille souriante est vraiment facile à vivre. « Le matin, au réveil, on l'entend déjà rigoler, c'est rare quand elle pleure. Elle joue dans le bain, elle nage même en faisant des allers retours. Elle adore ça ! On a un fauteuil pour le bain, mais elle n'aime pas du tout. Elle est joyeuse tout le temps. Tant mieux. »

Se projeter, mais pas trop loin

Chez Greg et Elodye les projets fleurissent.

Pour Elodye, le besoin de trouver du travail prime, tandis que l'envie de déménager et de se fixer définitivement titille de plus en plus Gregory : « Oui, je compte déménager de nouveau. Peut-être pas maintenant tout de suite. J'ai parlé à mon propriétaire sur le fait de devenir propriétaire parce que je ne veux plus louer. Si je paye une location pour un bien qui ne m'appartient pas, je peux payer une maison pour le même prix. Faire un prêt pour acheter, ça revient au même que payer un loyer tous les mois. Sauf qu'après, l'appartement est à moi. C'est un bien pour moi plus

tard, mais aussi pour la petite et pour Elodye. Parce que s'il m'arrive quelque chose, il y aura un bien qui reste pour elles. »

Mais ce qui fait hésiter Greg, c'est la peur de perdre un jour son travail parce que même s'il est en contrat CDI, il n'est pas nommé. Alors, si un jour il y a des restructurations au sein de Bruxelles-Propreté, il sera dans les premiers à perdre son emploi.

« Je voudrais bien me rapprocher de Bruxelles pour mon travail, mais ce n'est pas possible. Les loyers sont trop chers et l'Etat ne nous aide pas. On a beau demander de l'aide, mais on nous répond qu'on a un salaire, pourquoi se plaindre ? Certes j'ai un salaire, mais ce n'est pas assez pour louer ou acheter à Bruxelles. »

Pour Greg et Elodye, avoir un enfant, c'est devenir responsable. Ils veulent faire passer le bien-être et le bonheur de leur enfant avant tout pour qu'Aaliyha puisse grandir en sécurité et dans un environnement stable.

Un aventurier qui n'a pas froid aux yeux

Un article de Pierre



Depuis qu'il est tout petit, Pierre est au Pivot. Aujourd'hui, il a 38 ans et depuis 5 ans il habite à Nivelles. Fier de son chemin parcouru jusqu'ici, il nous raconte comment il a réussi à sortir la tête de l'eau.

« **A**vant, je parlais beaucoup de mon passé en négatif. Aujourd'hui je veux parler de ce qui m'a permis d'avancer et du chemin que je prends, c'est plus intéressant. Je veux montrer aux gens qu'on peut s'en sortir malgré les souffrances vécues. Parce que je pense qu'avec mon passé, je suis une personne qui peut apporter aux autres. J'ai failli tourner très mal mais, du jour au lendemain, j'ai réussi à remonter.

J'ai vécu au village numéro 1 Reine Fabiola : avant d'y vivre, je parlais peu et j'étais renfermé. J'étais dans ma bulle et j'avais beaucoup de problèmes de dépendances.

Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est quand j'ai été hospitalisé à Manage de mai à juillet 2017 pour me remettre sur pied parce que tout seul

je n'y arrivais plus. Ça a été un séjour très court mais il m'a énormément apporté : il m'a changé.

Ce qui m'aide aujourd'hui, c'est le service d'accompagnement la Cordée, à Nivelles, et puis j'ai une aide-ménagère et une aide-familiale. C'est avec elle que je fais les courses, elle me conduit à mes rendez-vous ou, s'il fait beau et qu'on a du temps à perdre, on se balade. »

Partir à l'aventure

Je suis dans un projet de déménagement. En mars, j'emménage à Jodoigne. C'est le service d'accompagnement qui m'a proposé d'aller visiter un appartement. Quand on m'a dit le prix et après l'avoir vu, j'ai tout de suite dit oui. Il est beaucoup mieux que l'autre et j'ai toutes les raisons valables pour m'y installer. L'immeuble appartient à une asbl, il n'y a pas de garantie locative et je peux rester là 5 ans maximum avec des contrats renouvelables tous les 3 mois. On est 4 locataires dans le bâtiment, mais on a chacun notre propre appartement complet et on fait une réunion tous ensemble de temps en temps. Je pars à l'aventure mais je n'oublie pas que j'ai des proches à Bruxelles, comme ma sœur et mes nièces, donc j'ai regardé si les trajets n'étaient pas trop longs entre Jodoigne et Bruxelles et j'ai trouvé de bonnes correspondances.

J'ai déjà beaucoup déménagé dans ma vie, quand j'étais jeune, avec ma





Photos prises par Pierre

maman, mais aussi après quand j'étais seul. J'aime beaucoup le changement, alors je pars à l'aventure, à l'aveugle, c'est tout ce que j'aime. Je vais perdre mon aide-ménagère et mon aide familiale mais on va garder contact en tant qu'amis et les autres aides, ce seront de nouvelles dames.

Et puis je me dis qu'avec le passé que j'ai eu, le fait d'avoir un nouvel appartement me permet de tourner la page et d'en écrire une nouvelle. Je peux tout recommencer à zéro, me créer une nouvelle vie, rayer les mauvaises fréquentations et côtoyer des nouvelles. »

La photographie, une passion

« J'adore la photographie ! Je suis un mordu ! Je fais des photos depuis que je connais mon parrain, Henri. Je participais à des camps au Pivot et Henri nous donnait des appareils pour faire des photos. Je me souviens aussi qu'à 7 ans, pour l'inauguration de l'espace Senghor, c'était nous, les enfants du Pivot, qui avons fait tout le reportage alors que les journalistes officiels n'étaient pas autorisés à rentrer.

Le premier appareil photo que j'ai eu c'est mon parrain qui me l'a offert en 2013 mais on me l'a volé. Plus tard, je m'en suis racheté un.

Maintenant je fais encore beaucoup de photos et je fais aussi du montage. Dès que je sors me balader je prends mon appareil avec moi.

J'aime bien photographier les animaux, et surtout les chevaux, la nature, les arbres et les étangs. Par contre, je n'aime pas photographier les gens que je ne connais pas, je préfère la nature.

J'ai participé à l'exposition du Parcours d'Artistes au Pivot et vu que mon univers c'était la nature et les animaux, je voulais montrer aux gens ce que j'ai toujours aimé. Du coup, j'ai fait des photos-montages avec des animaux et

surtout avec le loup qui est un animal qui me ressemble beaucoup. Il est très solitaire, il n'a qu'une famille et il est très fidèle à son compagnon.

Exposer mes photos m'a permis de faire connaître mes loisirs aux gens qui ne me connaissaient pas mais aussi pour ceux qui me connaissaient. Avec ce projet, j'ai découvert que je pouvais mieux supporter le monde, parce qu'avant j'étais très mal à l'aise en public. Il m'a permis de créer des liens, mais aussi de me prouver à moi-même que je pouvais terminer une activité jusqu'au bout. Ça faisait des années que je n'avais pas terminé une activité parce qu'avant je commençais et j'arrêtais sans aller jusqu'au bout. En plus, je ne me sentais pas du tout obligé dans ce projet, j'avais du plaisir. J'aimais bien les temps de travail et de rencontre avec Margaux, on discutait, on allait faire des photos, on se baladait. »

D'autres projets en tête ?

« Pour le moment, je ne suis dans aucun projet parce que je n'ai pas envie de commencer quelque chose et d'arrêter du jour au lendemain à cause du déménagement. Je vais attendre d'être à Jodoigne pour repérer des projets qui me feront du bien. J'aime la photographie, la musique, le théâtre et l'écriture, j'aime beaucoup de choses et j'ai mis la main à tout. Mon rêve serait d'écrire un livre pour raconter ma vie de A à Z : de comment je suis tombé jusqu'à comment je me suis relevé.

Je pense que pour un nouveau départ, il faut repartir de zéro. Il vaut mieux toucher le fond parce que quand on le touche vraiment, il ne nous reste qu'une chose à faire, c'est remonter. Je le dis parce que j'ai touché le fond, j'ai failli mal tourner, mais j'ai eu de la chance et j'ai pu me relever.

J'aime le fait d'avoir mon article dans le Debout parce que ça permet aux autres

de voir qu'on peut s'en sortir malgré toutes nos épreuves. Je veux aider les autres et je suis la preuve vivante qu'on peut s'en sortir et qu'il ne faut pas baisser les bras. Tôt ou tard, la roue tourne. »

Texte de Pierre

Que faire pour s'en sortir ?

Je me suis demandé ce que j'allais faire pour m'en sortir

Un jour j'étais trop mal dans ma tête au point que je me suis demandé ce que j'allais faire pour m'en sortir.

Car je ne vivais que dans le passé sans regarder devant moi.

Je me suis dit qu'il fallait que je trouve quelque chose qui pourrait m'aider à faire que je m'en sorte.

Je me suis dit que j'allais écrire tout ce qui me passe par la tête.

J'ai commencé à écrire et je me suis dit : je me fiche si j'écris parfois la même chose, ça va m'aider à vivre mieux.

J'ai commencé à écrire dans ma chambre tous les jours, seul, en m'isolant, sans voir personne.

Jusqu'au jour où je me suis dit que j'allais me mettre à la table commune : je vais écrire comme ça je ne serai pas seul.

Je me suis mis à écrire des heures et des heures, je ne faisais que ça.

Je me levais et je pensais à ce que j'allais écrire, dès que j'étais plus dans mon lit.

Pour moi, écrire, c'était quelque chose qui m'a aidé à voir la vie autrement pour dire.

C'est pour ça que j'ai eu envie de faire des projets, pour mon futur, car ça m'a aidé à être mieux avec moi-même.

Je pense à toutes les personnes qui souffrent de choses dures : pour avancer, faites quelque chose qui peut vous aider à avancer.

Moi, la chose qui a fait que je vis mieux depuis peu, c'est depuis que j'écris, pour moi, avant toutes choses. Fin



Ce 7 novembre 2018, une équipe du Pivot est allée assister au spectacle Combat de pauvres à l'Atelier 210 à Etterbeek. Une pièce de théâtre qui nous a remis les idées en place et qui nous a donné un regain d'énergie.

Analysant avec humour l'impact des choix politiques, économiques et sociaux sur la précarité et la misère des travailleurs, Combat de pauvres mélange témoignages, sons, images, vidéos dans une mise en scène plus que passionnée.

« Ça devient criant comme réalité »

Nous avons accueilli le comédien Camille Grange ainsi que le metteur en scène David Daubresse, qui nous ont raconté cette aventure :

« Si on remonte vraiment au tout début, à la première racine, ça fait trois ans qu'on travaille dessus. C'est le moment où un ancien prof nous a demandé de faire un stage documentaire à l'ULB, on avait alors choisi le sujet des SDF à Bruxelles. Mais du coup après on est parti sur quelque chose de plus large, la pauvreté. On a alors interrogé beaucoup de travailleurs sociaux dans le secteur. Mais ce n'était pas facile de trouver des témoignages de gens vivant la pauvreté car ce n'est pas un métier d'être pauvre, ils ne sont pas répertoriés. De trouver des SDF c'est facile, mais des gens qui gagnent 800 euros par mois, non.

En fait c'est ce qui nous est apparu le plus urgent. Autour de nous, on sent

que les choses tirent vers le bas, et puis on est des artistes donc on le ressent très fort aussi. En plus il n'y a pas une fois où je prends le métro et qu'il n'y a pas quelqu'un qui me demande de l'argent. Ça devient criant comme réalité, et on voulait mieux la comprendre.

Au fond on sait tous comment c'est d'être pauvre. Mais y a rien à faire, on est toujours surpris par le réel. Et c'est là qu'on trouve la force de faire un spectacle. Dans l'injustice, dans la colère. Quelque chose qui nous a vraiment choqué c'est quand on leur demandait : « C'est quoi votre souhait le plus cher ? » Parce qu'on cherchait à voir où était l'espoir, leur rêve. Et on a eu trois-quatre personnes qui nous ont répondu avec un sourire: « Mourir le plus vite possible ».

On veut que les gens qui vivent ça dans la réalité et qui voient notre spectacle se sentent valorisés, soutenus, moins seuls.

L'impact ultime ce serait...heu ... la révolution ? Non, ce serait bien mais

d'abord on voudrait changer les gens qui travaillent dans ces milieux-là, les assistants et les travailleurs sociaux. Et ça c'est un combat de longue haleine. »

Des énergies nouvelles

Le spectacle a provoqué beaucoup d'émotions et de réactions. Un débat a ensuite été animé par des militantes de l'association du Comité de Vigilance en Travail Social. Il en est ressorti beaucoup de choses et une nouvelle énergie se dégage de la pièce :

Tout d'abord les associations ont une place très importante dans la société mais elles ne devraient pas être nécessaires car il faudrait pouvoir s'appuyer uniquement sur la sécurité sociale. Or celle-ci semble avoir oublié pourquoi on avait besoin d'elle. On parle aussi de « méritocratie », un concept qui domine dans la société actuelle et où chacun est responsable de sa propre réussite mais aussi de son propre échec.

« Moi personnellement après une



pièce comme celle-ci, j'ai juste envie d'avoir de l'énergie pour ça, je suis très contente de cette pièce parce que je trouve qu'elle est très fidèle à la réalité et elle très bouleversante. Mais j'ai aussi envie d'avoir des solutions, d'avoir du concret pour nous mettre en action. »

« Ce qui est important c'est de ne pas se laisser faire, de ne pas baisser la tête et de vivre debout. Parce qu'on nous a appris à dire « oui ok je ferme les yeux », mais non, gardons les yeux ouverts ! Sachant ce qu'on est en train de vivre et ce qu'on est en train de nous faire subir, ne nous laissons pas faire ! Je me rends compte que dans la résistance, et dans la création d'un nouveau monde qui ne ressemble pas à celui dans lequel je vis actuellement, je trouve une joie incroyable, c'est joyeux. Je rencontre des gens incroyables ! Et puis y a des alternatives, il y en a des choses qui se passent. Il y a des gens qui vivent autrement, le monde est rempli de gens qui vivent déjà dans autre chose. »

« Nous, on sait que le monde va mal »

Après le spectacle et le débat nous avons eu l'occasion d'interviewer des spectateurs pour recueillir leurs avis, finalement pas si différents les uns des autres. C'est ici que nous pouvons remarquer qu'au fond nous sommes nombreux à être sur la même longueur d'ondes.

« On est venu ici par hasard, après avoir regardé le programme du théâtre. Ça nous a bien fait réfléchir, on était surpris d'apprendre, dans le débat après la pièce qu'on peut être arrêté parce qu'on donne à manger à des sans-abris, et ça c'est vraiment choquant ! Plus concrètement je vais donner plus d'argent à la croix rouge et regarder les sans-abris autrement », nous explique un couple après la pièce.

La réalité de la pièce en a touché plus d'un : « Moi je vis dans mon camion donc ce qu'on a entendu là je le vis tous les jours. C'est réel comme pièce, y a vraiment du vécu ».

« C'est la réalité de la vie. Je ne crois pas que ce soit à nous d'aller voir la pièce, nous les « petits gens », parce que nous, on sait que le monde va mal, on sait tous que le monde doit changer et qu'on est en train de changer. Mais il faudrait plutôt la montrer aux politiciens, aux personnes de pouvoir et même aux travailleurs sociaux pour qu'ils prennent

conscience du calvaire dans lequel on vit », s'exprime Marie-Françoise au Pivot.

Du même avis, Mireille, du Pivot, nous partage son opinion : « Ils sont tout à fait dans la réalité ! Et c'est vrai, il faut que les politiques voient cette pièce et pour cela il faudrait qu'ils la jouent plus longtemps et dans plusieurs salles, pour montrer notre vie actuelle et ne pas imaginer qu'il va y avoir de moins en moins de pauvres. La vie augmente donc le taux de pauvres aussi ».

Une lettre à la Reine

Le lendemain de la pièce de théâtre, au Samedi du Lien, un débat a été animé par Milena, une animatrice de l'Atelier 210. Une scène de la pièce a particulièrement touché les adultes. Elle montre la vidéo d'un Sans-abris à qui un des comédiens demande : « Si tu avais une salle de 400 personnes devant toi qui t'écoutent, et que tu n'avais qu'une seule chose à dire, tu leur dirais quoi ?

Regardez- moi, regardez-moi autrement. Je ne suis pas un meuble, je ne suis pas un animal, je suis un être humain. Juste regardez-moi comme un être humain. »

Cette scène a alors inspiré les adultes du Pivot pour écrire une lettre fictive à la Reine. Sur un papier ont été couchées toutes les phrases que chacun, assis autour de la table, aurait voulu dire si la lettre était réellement envoyée :

- *Les pauvres sont riches. Ils ont une richesse intérieure, ils ont l'expérience de la vie.*
- *Prêtez votre château pour les gens dehors pendant un hiver et prenez leur place dehors. Vivez trois-quatre jours dans la rue.*
- *Changeons notre gouvernement*
- *Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'il faut être enfermé et assisté. Je n'ai pas d'argent mais je suis toujours fier de ce que je suis.*
- *L'innocence d'une enfance en dérive...*
- *Ce n'est pas la responsabilité des gens de réussir ou non mais celle de la société. Remettons la responsabilité à sa place.*
- *La pauvreté ce n'est pas que les gens dans la rue, il y a aussi des gens qui ont froid chez eux.*
- *Seriez-vous capable de donner et de partager ce que vous avez avec des sans-abris ?*

- *Savoir tendre la main à toutes les personnes en détresse.*
- *Aidons-nous les uns les autres. Autant matériellement qu'intellectuellement.*

Parler et représenter la réalité, c'est le but premier de cette pièce. Mais elle vise aussi un regroupement et un mouvement de solidarité autour de cette pauvreté. Et plus loin, un changement des comportements. Car comme l'a bien cité le comédien Alexis Garcia :

« Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. » (Bertolt Brecht, auteur et metteur en scène)



Souvenir, souvenir...

Nous avons osé !

Le Parlement Francophone Bruxellois fêtera ses 30 ans !

Acette occasion, un livre reprenant les diverses thématiques traitées lors des matinées « Les Jeudis de l'Hémicycle » va paraître. Il a été demandé au Pivot d'écrire un article sur son intervention à l'un de ces jeudis en 2011. Un grand moment pour les familles se rassemblant au Pivot, qui ont pu s'exprimer dans un endroit important de la démocratie.

Nous avons osé !

Nous avons osé et nous pouvons en être fiers ! Nous, les familles du Pivot, avons pris la parole au Parlement Francophone Bruxellois le 17 novembre 2011.

Nous nous sommes exprimées devant une dizaine de députés ainsi que devant des familles vivant dans la misère et des membres d'associations luttant contre la pauvreté. Nous avons voulu partager notre expérience et montrer aux autres comment nous nous en sortons au quotidien. Le Pivot au Parlement Francophone Bruxellois : une bien longue histoire...

En 2011, le Pivot a fêté ses 40 ans d'existence et, à cette occasion, nous avons organisé une exposition et un colloque qui se sont déroulés à l'Hôtel Communal d'Etterbeek. La Présidente du Parlement Francophone Bruxellois, Madame Julie de Grootte, nous a fait l'honneur d'assister à notre colloque rassemblant des familles du Pivot ainsi que différents intervenants. En quittant, elle nous a manifesté son enthousiasme et nous a expliqué combien elle était impressionnée par les familles du Pivot qui avaient osé prendre la parole et partager leur vécu. Elle nous a alors exprimé son espoir que notre démarche ne s'arrêterait pas là, et nous proposait de rencontrer les parlementaires, car ce que nous disions était tellement fort et chargé de sens.

Et c'est ainsi que Madame Julie de Grootte nous a, par la suite, invités au Parlement Francophone Bruxellois au mois de novembre de la même année. Nous avons donc eu la chance de parler durant plus de trois heures de notre expérience de vie en milieu de grande pauvreté et de débattre, avec les parlementaires et les nombreuses autres personnes présentes, sur des thèmes qui nous sont proches. Nous nous sommes lancé le défi d'y arriver ensemble... et ce défi, nous l'avons relevé ! Nous avons parlé et nous avons aussi été entendus. Nous avons vaincu notre peur et, surtout, nous avons transformé notre honte en fierté. Oser s'exprimer, c'est une manière de se remettre debout et de regagner notre dignité !

Oser prendre la parole au Parlement était donc un exercice périlleux mais que nous avons préparé ensemble. Pour écrire les textes que nous avons lus, nous nous sommes notamment basés sur d'anciens écrits datant des 40 ans de l'histoire du Pivot. Nous avons également pioché dans des prises de parole qui avaient eu lieu au Pivot, lors de rencontres entre adultes. En effet, une fois par semaine, des familles du Pivot ont pris l'habitude de

se réunir et de débattre de thèmes tels que la mauvaise réputation, l'importance de la solidarité, la question de savoir quels sont les mécanismes dans la société qui produisent un fossé entre les riches et les pauvres, etc.

Ces prises de parole ont été enregistrées, nous les avons ensuite retranscrites, ensemble, nous avons relu ces textes et les avons alors reformulés. Parallèlement à ces textes issus de ces rencontres, un père de famille a souhaité témoigner de son vécu et de son combat au quotidien.

Nous sommes partis de l'expérience de ce jeune père et de tous les obstacles qu'il avait rencontrés pour faire ressortir des thèmes qui nous sont tous proches et qui nous semblaient intéressants d'aborder. Le tout, non pas pour nous plaindre, mais bien pour questionner notre société et participer à un changement. Une dizaine de personnes se sont alors entraînées pour prendre la parole et lire ces textes devant l'assemblée du Parlement. Mais cette dizaine de personnes n'ont fait que porter la parole de tous. Toutes les familles qui vivent la pauvreté partagent les mêmes expériences de honte et de besoin de dignité. Ces quelques personnes ont été les véritables porte-parole de tous, car toutes les familles qui connaissent la misère rencontrent les mêmes obstacles. C'est pourquoi les textes qui ont été lus reflètent ce que chacun vit. En effet, toutes les familles peuvent dire « je m'y retrouve ! ».

Cette matinée, dans l'hémicycle a été non seulement un moment important dont chacun se souvient, mais aussi les prémices d'un dialogue visant un changement...

La barre était placée haut... mais, tous ensemble, nous avons relevé le défi et nous nous sommes remis debout ! Nous avons acquis une dignité et éprouvons une réelle fierté. Notre travail a été reconnu. Nous avons non seulement été écoutés par les députés et avons pu débattre avec eux, mais nous avons également reçu de nombreuses marques de félicitations et de remerciements. Les échos que nous avons recueillis dans les médias (dans la presse écrite, mais également à la radio et même à la télévision) ont été extrêmement positifs. Notre parole a eu du poids, nos témoignages ont été forts et pertinents !

Si nous avons tenu à partager notre vécu, et si nous avons très volontiers accepté l'invitation de Madame Julie de Grootte, c'est simplement parce que nous avions profondément envie que les choses changent. Nous connaissons la pauvreté et nous rêvons d'une vie meilleure. Ensemble, avec d'autres personnes qui vivent dans la misère en Belgique, avec d'autres associations qui luttent contre cette grande pauvreté, nous voulons laisser un monde meilleur à nos enfants, plus juste, où chacun est respecté, quelle que soit sa situation sociale.

Notre principale préoccupation est de reconnaître chaque être humain comme responsable et acteur de projets, car nous sommes profondément convaincus, comme notre fondateur Henri Clark, que chacun, à son

niveau, peut être créateur de changement et que celui-ci induit à son tour une modification du regard, que ce soit le regard que l'on porte sur soi-même ou celui que les autres posent sur nous.

Oui, nous croyons vraiment que chacun peut être semence de changement, de transformation, et que c'est cette semence qui, en germant, contribue à l'épanouissement de l'humain. Nous sommes également persuadés que la dignité de l'être humain se nourrit d'enthousiasme, d'étonnement et d'émerveillement. Ce sont ces objectifs, ces valeurs qui sous-tendent nos actions et cela dans un souci de construire ensemble, par petits bouts, une vie qui réenchante et qui crée du changement.

Sept ans après notre intervention au Parlement Francophone Bruxellois, il reste primordial de se rappeler combien les projets pour la dignité de l'Homme doivent aujourd'hui, plus que jamais, être prioritaires et largement défendus.





Le droit de s'entraider

Nous sommes dans un système très restrictif dans lequel nous ne sommes pas autorisés à faire preuve de solidarité et d'humanisme.

On ne peut donc pas héberger un ami en difficultés lorsqu'on vit dans un logement social car on voit alors son loyer augmenter.

Il ne nous est donc pas permis d'aider nos proches.

Avant, il n'y avait personne pour me dire "Tu veux quelque chose, montre-toi tel que tu es". Le Pivot m'a alors soutenue et encouragée et on s'est mis ensemble pour y arriver et se remettre debout.

Le droit au logement et au travail

Le logement, c'est vrai, c'est comme une autre peau pour te protéger... Sans logement, tu n'es plus protégé... Tu es sans peau!

C'est une chance de vivre à deux. On se bat ensemble pour prendre le bon chemin pour nos enfants. À un moment, le couple aurait pu se casser, mais on a tenu bon. Notre vie est dure mais on se serre les coudes. Je n'ai jamais été seule, mais nous étions toujours à deux.





Le flash-info

Une 3^{ème} fille !

Michaël De Beleyr et Cathy Lauwaert partagent avec Amélie et Mélanie la grande joie de vous annoncer la naissance de



Luna,
née le 26 octobre. Bienvenue à la petite princesse !



Dreampoint

Nous voici presque arrivés à la fin du Contrat de Quartier Durable d'Etterbeek... Depuis plusieurs mois les élèves de l'école 'T Regenboogje, les familles du Pivot et Sabine Lemache, artiste designer d'Etterbeek, en partenariat avec la RHoK Academie, travaillent en coulisse et œuvrent à la réalisation d'une sculpture monumentale destinée à l'espace public !

« Dreampoint » Tel est le nom qui lui a été donné !

Cette création collective a pris place sur le rond-point de la rue Philippe Baucq (Capiaumont/Grand Duc) et c'est avec une immense fierté que nous avons célébré tous ensemble cette installation artistique lors d'une marche aux flambeaux musicale.

Vente de jouets

Grâce à une équipe d'adultes se rassemblant au Pivot, une vente de jouets à prix rikiki a eu lieu pour les fêtes de fin d'année. Les familles tiennent à ce projet qui allie dignité d'offrir des jouets à leurs enfants et un travail de récolte, et de sensibilisation à la pauvreté dans les écoles participantes. C'est 't Regenboogje, une école du quartier, qui a été notre partenaire cette année. Un tout grand merci pour la générosité de tous et toutes.

Parcours d'Artistes d'Etterbeek : un beau succès !

L'exposition de photos « **Mes racines, mon refuge** » a remporté un franc succès lors du **Parcours d'artistes d'Etterbeek** (qui a eu lieu les 20 et 21 octobre). Les artistes photographes : Chrystelle, Pierre, James, Jocelyne, Henri et Louis ont reçu les nombreux visiteurs et ont pu expliquer leur démarche de deux ans et leur projet. Une belle réussite !

«Depuis deux ans, Chrystelle, Pierre, James, Jocelyne, Henri et Louis participent avec le Pivot à un projet photographique. Ils développent leur langage photo. Ils racontent leurs ressources et leurs évasions, chacun avec sa singularité et son univers. Ils s'expriment malgré le tumulte autour, malgré la vie qui ne fait pas que des cadeaux. On peut tous utiliser notre imagination et notre créativité comme une force pour lutter contre une réalité pas toujours facile.»



Journée internationale de lutte contre la pauvreté

Le 17 Octobre, le Pivot, ATD Quart Monde et l'Atelier 210 étaient à la place Poelaert pour représenter la commune d'Etterbeek, rendre visible la Pauvrophobie et remettre la pauvreté au centre du débat.

C'était la journée internationale de lutte contre la pauvreté, plus de 60 organisations se sont mobilisées dans tout Bruxelles.

MERCI à toutes celles et ceux qui ont participé et tout particulièrement aux personnes qui ont lu leur texte au rassemblement du parvis de Saint Gilles. À l'année prochaine,...



Pivot
de la honte à la dignité

www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0471 64 68 79
lepivot@lepivot.be